

Culte du 1^{er} dimanche de l'Avent, 30 novembre 2025, au temple d'Epernay

Prédication sur Matthieu 24. 37 – 44

Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous : Il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. « **De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée** ».

Pourquoi ce passage ?

Plusieurs raisons justifient le choix de ce passage : D'abord, parce que c'est un des textes proposés pour le dimanche, 30 novembre, 1^{er} dimanche de l'Avent ; ensuite parce que son contenu est très dense, et ouvre plusieurs champs de compréhension et d'interprétation, quoique la Bible n'ait pas besoin d'être interprétée ; enfin, parce que l'humanité vit effectivement, aujourd'hui, ce qui s'est passé dans un temps très lointain, le temps de Noé.

Rien, dans l'apparence, ne semble distinguer ces deux hommes au champ, ces deux femmes à la meule. Pourquoi donc cet homme-là ? Pourquoi donc cette femme-là ?

Une lecture trop rapide, et une interprétation trop lapidaire de ce passage, pourraient laisser croire que, notre Père céleste, qui est amour, distinguerait entre ces enfants, séparerait ainsi les brebis d'avec les chèvres

Faire cela, c'est oublier l'amour insigne que Dieu témoigne à ses enfants, lequel amour transparaît, entre autres, dans la libre faculté de résolution dont Il a doté les humains, ses enfants, et qui les distingue des autres êtres vivants.

A bien regarder à ce passage, ce n'est point le Père céleste qui discrimine entre ses enfants, qu'il aime d'un égal amour et sur lesquels Il fait briller son soleil et tomber sa pluie ; ce sont plutôt ses enfants, qui, proprio motu, choisissent soit de ne pas choisir, soit d'opérer un mauvais choix. Et c'est bien de cela dont il est question, ici.

Il n'y a pas de mal à manger et à boire, à se marier et à donner ses enfants en mariage ; il n'y a pas de mal, non plus, à exercer une activité professionnelle. Tout cela est inhérent à la vie. Mais toute la vie ne se résume pas à cela.

Quand Noé et ses enfants construisaient l'arche, les autres les ont vus, à la limite, ils les ont considérés comme des malades, des fous à lier ; quand ils entraient dans l'arche, les autres les ont aussi vus, mais ils se sont mis à les ridiculiser, comme le seront Jean-Baptiste, et notre Seigneur Jésus-Christ aussi, ainsi que tous les prophètes qui les ont précédés, en leur temps.

Ainsi donc, ce n'est point Dieu qui nous ferme la porte de son Royaume, c'est nous-mêmes, ses enfants, qui nous enfermons dans nos prisons visibles et invisibles, faites de multiples occupations et préoccupations, préjugés et présupposés. C'est notre état intérieur, notre narratif, qui érigent une barrière entre nous et notre Dieu dont la main reste toujours tendue et les bras toujours ouverts en direction de ses enfants, de tous ses enfants auxquels Il dit : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et

d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays dont tu vas entrer en possession ».

A bien y regarder, c'est notre manière la plus intime d'être avec nous-mêmes, et avec les autres ; notre manière d'être attentif à tout ce qui se passe autour de nous ; notre manière de prendre en compte aussi les autres, nos frères et sœurs en humanité, dans ce qu'ils peuvent avoir à nous dire, à nous apprendre, qui seront déterminants de notre foi. « **A ceci, tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres** » (Jean 13. 35).

Christ nous demande donc de nous décenter de nous-mêmes ; de cesser de nous considérer comme les seuls en la machine ronde. Il est bon, de temps en temps, de nous demander ce qui en nous, constitue un obstacle dans nos relations à Dieu et aux autres ; il est bon, de temps en temps, de nous demander de quoi nous devons nous dépouiller, pour mieux aider et enrichir nos relations aux autres.

Nous décenter de nous-mêmes. Suivre Jésus, signifie le mettre à la première place, nous dépouiller des nombreuses choses que nous avons et qui étouffent notre cœur ; renoncer à nous-mêmes ; prendre la croix et la porter avec Jésus.

Nous dépouiller de notre ego, parfois surdimensionné, nous dépouiller de notre cupidité et de notre rapacité, aussi. Nous débarrasser de toutes formes de servitude qui nous détournent de la voie de Dieu.

« Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra » ?

Que de bruits autour de nous et en nous, des bruits qui nous rendent sourds à la voix de Dieu et à celle aussi de nos sœurs et frères en humanité !

Rentrer en nous-mêmes, oui, de nos jours, nous avons particulièrement besoin de faire le vide en nous et de vivre un peu une traversée du désert. Nous avons besoin de rester seuls pour écouter le Seigneur, pour méditer sa Parole, pour examiner nos coeurs et nos consciences.

« L'avènement du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé ». Le temps de l'Avent, de ce qui va commencer, nous appelle à l'attente éveillée spirituellement, dans un monde où tout est mis en œuvre pour nous divertir, nous détourner de la source de Vie, dont toutes et tous, nous avons une vague prémonition, que nous nous dépêchons d'étouffer très vite, trop vite, parce que cela ne paraît pas en phase avec notre époque de grande laïcité, où nos contemporains, dans leur grande majorité, méprisant l'Évangile et le plan de salut que Dieu y dévoile, acceptent bien un brin de religion le temps d'un accompagnement liturgique à un moment marquant de la vie comme une naissance, un mariage ou un décès; la visite d'un pasteur ou de tout autre ministre du culte disposé à tendre une oreille compatissante lors d'un coup dur..

Le temps de l'Avent, de ce qui va commencer, nous appelle à nous rendre disponibles à l'appel de Dieu, à sa Parole, à son amour inconditionnel pour nous, ses enfants.

Le temps de l'Avent, de ce qui va commencer, nous appelle à réaliser qu'il est totalement illusoire de vouloir fonder toute notre existence sur tout ce que nos sociétés modernes font miroiter devant nous, comme autant de miroir aux alouettes, procurant des satisfactions passagères, éphémères.

Le temps de l'Avent, de ce qui va commencer, nous appelle à ne pas vouloir nous s'installer dans notre vie, dans notre quiétude matérielle et intellectuelle comme si elles étaient éternelles.

Vouloir nous vautrer dans cette vie, c'est nous endormir spirituellement, et laisser la porte grande ouverte à tous les extrémismes ; vouloir nous vautrer dans cette vie, c'est nous prendre pour dieu à la place de Dieu. **"Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en**

lui-même, disant : « Que ferai-je ? Car je n'ai pas de place pour stocker ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi". Mais Dieu lui dit : « Insensé ! Cette nuit même, ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui sera-t-il ? Il en est ainsi pour celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu ».

Le temps de l'Avent, de ce qui va commencer, nous appelle aussi à ne pas nous enfermer dans nos certitudes théologiques, mais à écouter aussi les autres sons de cloche dans lesquelles réside aussi une parcelle de vérité.

Le temps de l'Avent, de ce qui va commencer, nous appelle, par-dessus tout, à aimer les autres ; car aimer l'autre, c'est discerner ce qui lui appartient, ce qui est bon pour lui, aimer l'autre, c'est aimer Dieu et vivre, en toutes les circonstances, selon sa volonté. Amen !

Prions. Merci Seigneur, pour la perspective de ton retour, de l'établissement de ton règne glorieux de paix et de justice. Merci parce que tu veux que les êtres humains se tournent vers toi et acceptent la réconciliation que tu leur offres par le Christ incarné, crucifié, ressuscité et glorifié. Amen !